

Une rencontre avec Maurice Bellet

C'était un jour froid, au creux de l'hiver, à Paris, du côté de la porte d'Orléans.

En rez- de -chaussée au fond d'une cour, une sonnette et un nom : M. Bellet. Maurice est là, fragile et lumineux comme toujours, dans son petit logement austère et sombre.

Ce vieil homme de 90 ans me fascine depuis longtemps. Plus de cinquante de ses ouvrages hantent ma bibliothèque, sans oublier les sessions, les rencontres et tous ceux-là qui le connaissent et qui demeurent fascinés et questionnés par sa pensée foisonnante pleine d'ouvertures inattendues. Maurice dialogue depuis si longtemps avec le monde et l'église, avec l'humain d'abord, tel qu'il est et tel qu'il devient.

Il ne faut pas longtemps pour aller aux questions essentielles. Nous utilisons nos prénoms en gardant le vouvoiement. S'installe alors une profonde fraternité, respectueuse du chemin de chacun ; une distance dans la proximité pour que chacun puisse renaître au dialogue face à l'autre et à lui-même.

Ainsi va Maurice Bellet, ce grand voyageur au pays de la théologie, de la psychanalyse, de la philosophie et du social, ces lieux majeurs de notre temps où l'humain est en question.

- Pour lui, la théologie est l'espace de pensée des rendez-vous manqués et l'on n'en finirait pas de noter tous ces moments d'histoire où l'église s'est retrouvée à côté des vraies questions de l'homme. Montaigne, Erasme, Luther, pour n'en citer que quelques uns, ont été ces pionniers qui éclairaient d'une lumière neuve les chemins qui s'ouvraient alors mais ils ont été exclus, ignorés, marginalisés, excommuniés... Plus tard, la révolution industrielle n'a pas eu plus de chance et l'on sait comment l'église a perdu la classe ouvrière. Tout récemment, les débats autour de la contraception et une certaine façon de concevoir la morale ont laissé un grand nombre dans l'errance, le désintérêt ou l'indifférence. Malgré tout, la parole de l'église ne manque pas de cohérence, parfois même de pertinence, mais l'on cherche trop souvent la parole qui fait vivre et espérer. En écoutant ce constat me revenaient en mémoire certains ouvrages de Maurice Bellet : "Le Dieu pervers" 1979 - « La voie » 1982 - « La chose la plus étrange » 1999 - « Si je dis credo » 2012 ... et son immense travail pour repenser le christianisme.
- Pour Maurice Bellet, la psychanalyse est aussi un lieu précieux et indispensable dans la mesure où elle interroge radicalement l'humain, tant au plan théorique qu'au niveau pratique. Il sait d'expérience comment ce chemin lui a été important mais il s'interroge : pourquoi a-t-il fallu qu'elle s'étouffe trop souvent dans les querelles de chapelles au point de la rendre si fragile face au déferlement des techno-sciences qui tentent d'apparaître aujourd'hui comme le dernier mot de l'humain.
Ceci dit, malgré ou à cause des avatars présents ou passés de la psychanalyse, celle-ci demeure et se transforme, et l'on sait qu'en dépit de tous les efforts entrepris pour faire taire l'inconscient dans la culture, les relations et la vie personnelle, celui-ci mène la danse malgré tout !
Dans cette perspective, il est bon de relire : « Foi et psychanalyse » 1973 – « L'écoute » 1989 – « Le lien perdu » 1996 – « Le meurtre de la parole » 2006 ...

- Avec Maurice Bellet, la réflexion philosophique n'est pas en reste. Elle est là dès les premiers moments de son itinéraire. Elle se glisse à travers tous ses écrits comme la musique indispensable, une sorte de basse continue qui l'aide à faire des brèches dans les mondes qu'il explore ou à en dénoncer les failles. S'emparant d'un événement récent, voici qu'il se questionne : « Mais enfin, pourquoi des philosophes de renom se sont inquiétés de la dignité du règne animal, en restant muets sur le déferlement des attitudes racistes qui empoisonnent notre actualité ? » Avec ce genre de question, Maurice a souvent ce regard perçant et malicieux qui vous met d'emblée dans la surprise et la réflexion.
- C'est aussi le poids et le sens des mouvements sociaux qui retiennent la réflexion de Maurice Bellet avec toutes les conséquences que l'on sait sur les individus. Le social et le singulier vont de pair. Aujourd'hui, les mouvements sociaux s'échappent de plus en plus dans des violences impulsives ou des revendications corporatistes au détriment de la confrontation dialoguée permettant l'invention de l'avenir. (« La seconde humanité » 1993- « Plaidoyer pour la gratuité et l'abstinence » 2003 – « L'avenir du communisme » » 2013) Dans notre époque où les grands récits ont disparu, un monde s'écroule et c'est trop évident mais sans qu'on sache vraiment quel type d'homme est en train de naître. Nombreux sont les ouvrages de Maurice Bellet qui tentent d'apercevoir les issues possibles de cette traversée obscure vers un autre type d'homme (« L'épreuve » 1998 – « La 4^{ème} hypothèse » 2001 – « Je ne suis pas venu apporter la paix » 2009 - « La traversée de l'en-bas » 2013).
- Il y a donc là 4 lieux symptômes qui indiquent le combat à mener et qui exigent un effort de penser, au cœur même de ce monde qui disparaît et s'écroule, mais à partir duquel il importe de rebâtir de l'humain. Dans cette entreprise qui appartient à chacun, on se méfierait des « maîtres » surtout quand ils empruntent le langage de l'humilité et de la séduction pour mieux vous emprisonner ! (« Le lieu du combat » 1976). Car il vient à pas de loup silencieux et attentif pour mieux vous circonscrire. Et c'est tellement bon de se savoir écouté et soutenu qu'on ne s'aperçoit même pas qu'on ne s'appartient plus mais que c'est à lui que l'on appartient. L'évangile, et sa parole subversive, est le maître absolu ; avec lui l'humain est en éveil, en aurore.

N'en déplaise à ceux et celles qui cherchent encore un maître.

Quand j'ai rencontré Maurice Bellet ce soir d'hiver, ce n'est pas un Maître que j'ai rencontré, mais un frère en humanité, plein d'avenir !

Je crois que ce jour-là, nous nous sommes séparés profondément heureux tous les deux. Comme en confidence, Maurice m'avoue qu'il se sent parfois bien seul malgré la quantité d'ouvrages qu'il a pu écrire et qui rejoint un certain public.

Il y a bien sûr l'association « Initial » et les groupes de parole qui maintiennent le dialogue et le goût de la vérité à chercher ensemble. Le peuple des lecteurs et les « dialoguants » d'Initial ce n'est pas suffisant !

Il faudrait imaginer une sorte d'université alternative (Transutopie ?) capable de créer un mouvement plus vaste qui interroge en profondeur les mouvements d'humanité ou

d'inhumanité dans lesquels nous sommes pris actuellement. Beaucoup d'entre nous sommes témoins d'un monde qui disparaît, ce n'est pas nouveau, mais dans ce qui se cherche ou s'ébauche, dans l'émiettement ambiant que l'on connaît trop bien, il y aurait à instituer un mouvement de pensée qui ouvre à des avenir possibles.

Merci Maurice ! Tu as dit quelque part dans un de tes ouvrages « qu'il importe surtout d'être naissant ». Je le savais bien et puis je l'avais lu, mais de l'entendre de ta part ce jour-là me faisait croire une nouvelle fois que c'est la seule perspective de vie qui vaille la peine aujourd'hui.

Jean Daniel Hubert Janvier 2014